IV

LES ANNÉES 90-80 DANS LE *BRVTVS* DE CICÉRON (§§ 304-312) : LA FORMATION D'UN ORATEUR AU TEMPS DES GUERRES CIVILES

par Sylvie Charrier
Maître de Conférences à l'Université d'Avignon

Sommaire. — *La digression autobiographique du* Brutus *est considérée ici dans ses rapports avec l'histoire de l'éloquence présentée dans l'ouvrage et peut constituer le point de départ d'une réflexion sur les destinataires. Évoquant chronologiquement les événements de 90-80, Cicéron rappelle qu'il fut alors témoin des* contiones *et des* iudicia *de la période et esquisse un* ***tableau de l'art oratoire en temps de guerre civile****. En retraçant les étapes de sa formation, il fait également mesurer les* ***progrès*** *réalisés par rapport à ses prédécesseurs, notamment Crassus et Hortensius. Il convient enfin de s'interroger sur les* ***destinataires du modèle*** *ainsi défini, au moment où l'auteur déplore le silence de l'éloquence. Tout d'abord, les années 90-80 suggèrent que les conditions nécessaires à l'éloquence peuvent être restaurées et profiter à Brutus, l'héritier désigné par le dialogue ; mais une leçon s'adresse aussi aux vainqueurs, auxquels Cicéron rappelle la continuité de l'éloquence romaine.*

Epitome. — *In extrema parte libri qui* Brutus *inscribitur, Cicero enumerauit quos oratores magistrosque ab Italici belli initio usque ad Sullae reditum audiuisset. Quibus annis memorandis, non solum exposuit quid oratori discendum esset, sed paene nullam intermissionem eloquentiae fuisse ostendit. Cum autem in principio operis « iudiciorum uastitatem et fori » deplorauisset, existimari licet Ciceronem praeterita sic narrauisse, ut quid sentiret de re publica significaret ; nam duobus bellis ciuilibus quodam modo collatis, effecit ut uictos Brutumque hortaretur, familiares uero Caesaris reprehenderet, quod ars dicendi ab eis neglegi uideretur.*

Les paragraphes 304-312 du *Brutus* relatent la formation de Cicéron et le début de son activité judiciaire durant les années 90-80. Le découpage choisi dans cette étude indique que l'accent ne sera pas mis sur le caractère autobiographique de l'excursus, que prolonge l'évocation du voyage en Grèce et en Asie, aux paragraphes 313-316. Certes, cet ensemble a pu se voir attribuer une place dans l'histoire de l'autobiographie, comme la première analyse du « développement d'une personnalité ». [1] Mais il convient de replacer dans l'économie de l'ouvrage cette digression, où pour la première fois le principal personnage du dialogue accepte de parler de

1. Cf. E. Malcovati, *Rileggendo il* Brutus, dans *Ciceroniana. Hommages à K. Kumaniecki*, Leiden, 1975, p. 166, qui cite G. Misch, *Geschichte der Autobiographie*, Berne, 1949, I, p. 347. Éléments de commentaire chez J. Graff, *Ciceros Selbstauffassung*, Heidelberg, 1963, p. 63 sq.

lui-même [2] : en interrompant l'examen de la carrière d'Hortensius, ces paragraphes décrivent non seulement la formation du protagoniste, mais aussi un moment particulier de l'éloquence romaine. C'est en effet dans le portrait du rival de Cicéron — maintes fois annoncé et plusieurs fois reporté — que s'insère ce fragment d'autobiographie. [3] Il prépare le parallèle établi entre les carrières des deux orateurs et suggère ce que le jugement porté sur Hortensius passe sous silence. D'autre part, ces paragraphes sont à mettre en rapport avec le dialogue tout entier : ce n'est pas seulement que les progrès de l'art oratoire trouvent leur aboutissement en Cicéron lui-même. L'intérêt pour les années de formation montre, à travers un cas individuel, dans quelles conditions se réalise l'accès au statut de *patronus* : les circonstances politiques influent évidemment sur l'activité oratoire, et particulièrement sur la compétition entre les orateurs et les modèles qui s'offrent au débutant.

Le passage doit ainsi être lu comme une partie de cet exposé sur l'histoire de l'éloquence romaine, avec comme fil conducteur le fonctionnement des *iudicia* pendant une époque troublée. La période sert aussi d'arrière-plan à l'évocation des années où se forme le futur orateur : le fragment autobiographique offre un modèle pour les lecteurs et les successeurs. Enfin le retour sur les années 90-80 ne peut que susciter des rapprochements avec le moment de la rédaction. Mais en relatant cette expérience qui préfigure le présent, Cicéron se montre peu enclin à l'indignation et au pathétique. Ni le retour complaisant sur le passé, ni le désir de parler du présent de façon détournée ne suffisent à rendre compte de ces paragraphes : la volonté de toucher certaines catégories de lecteurs, au-delà du destinataire du traité, doit aussi être prise en considération. [4]

I

La présentation chronologique adoptée dans cet extrait permet de replacer les étapes d'une éducation dans **l'histoire des années 90-80**. Si, dans le reste du dialogue, Cicéron se préoccupe assez peu de situer les orateurs dans la succession des événements, les paragraphes 304-312 s'organisent selon une trame chronologique précise, de « la première année de la guerre » (la guerre sociale) jusqu'à la restauration — *recuperata res publica* — opérée par Sylla et la première affaire criminelle plaidée par Cicéron, le *Pro Sexto Roscio*. [5]

2. Cicéron attire justement l'attention sur la présence de détails *a proposita ratione diuersa* (307).

3. Pour ces annonces, cf. le tableau II placé en **Annexe**.

4. Il faut rappeler que les interlocuteurs se refusent à aborder la situation présente, cf. *Br.* 11, 266. La correspondance fournit des indications sur les premiers lecteurs de l'*Orator*, mais il n'en va pas de même pour le *Brutus*.

5. On sait que Cicéron prend appui sur le *Liber annalis* d'Atticus ; il ne propose pourtant pas un tableau synchronique qui mettrait en parallèle « histoire romaine » et orateurs marquants. Les faits retenus sont souvent en rapport avec l'organisation et l'activité des tribunaux, avec les lois instituant des *quaestiones* ou déterminant la composition des jurys, comme le résume le tableau I figurant en **Annexe**. Sur ces questions, cf. E. S. Gruen, *Roman politics and the criminal courts*, Harvard, 1968 ; Cl. Nicolet, *Politique et tribunaux criminels* (compte rendu de l'ouvrage précédent), dans *R.É.L.*, 47, 1969, p. 55-63, et *Les lois*

La digression qui commence au paragraphe 304 fournit des indications assez suivies sur les événements. Les interlocuteurs du *De oratore* terminaient leur entretien — en septembre 91 — en faisant l'éloge du jeune orateur Hortensius, dont les débuts remontaient au consulat de Crassus, en 95. La chronologie fournie par le *Brutus* commence donc à peu près là où s'achevait le *De oratore*. Cicéron évoque ici l'éclatement de la guerre sociale et la suspension des tribunaux en raison des opérations militaires. Seule subsiste la cour siégeant en vertu de la loi Varia, dont l'instigateur, le tribun de 90 Q. Varius, fut lui-même condamné en 89. L'année suivante — 88 — est celle du consulat de Sylla et de Q. Pompeius ; P. Sulpicius est tribun. Pendant les troubles de 88-87, disparaissent Sulpicius, Q. Catulus, Antonius, C. Iulius Caesar.

La période suivante, celle de la domination de Cinna, consul en 87 et de nouveau de 86 à 84, est désignée comme un *triennium sine armis*. À cette période Cicéron associe quelques noms d'orateurs et se représente occupé principalement par l'étude de la philosophie et de l'éloquence. Enfin, sans que Sylla soit nommé, son retour, la reconquête du pouvoir, en 83 et 82, la « restauration » qui suivit, se reconnaissent à travers les formules *tumultus in recuperanda re publica*, puis *leges et iudicia constituta*, *recuperata res publica*.

L'exposé suit donc un schéma chronologique, avec quelques repères comme le nom des consuls de 88. Mais sous l'apparence annalistique, les **lacunes** sont manifestes : si le nom de Sulla est deux fois mentionné, il est étonnant de ne rencontrer ici ni Marius, ni Cinna... Les victimes de la guerre civile disparaissent sous des coups anonymes. Ainsi le paragraphe 311 note successivement « la mort cruelle de trois orateurs, Scaevola, Carbo, Antistius », le « retour » de Cotta, Curion, Crassus, de deux des Lentuli, de Pompée, la « disparition de Pomponius, Censorinus, Murena ». D'autres textes sont plus explicites. Les trois premiers, le pontife Q. Mucius Scaevola, C. Papirius Carbo Arvina, préteur en 83, P. Antistius beau-père de Pompée furent victimes du jeune Marius, qui ordonna ces « exécutions spectaculaires » en 82, afin de prévenir de nouvelles défections vers le camp de Sylla. Le second groupe, au contraire, comprend des hommes vraisemblablement exécutés sur l'ordre de Sylla : C. Marcius Censorinus, assassin du consul Octavius en 87, fut un des chefs qui combattirent lors de la bataille de la Porte Colline ; il tenta de fuir, mais fut rapidement repris et égorgé. Cn. Pomponius, tribun en 90, et P. Licinius Murena, dont la carrière est inconnue, sont deux autres victimes, dont Cicéron avait plus haut examiné les aptitudes oratoires. [6]

L'effacement des factions en présence peut surprendre : signe d'une connivence entre les interlocuteurs du dialogue, de l'auteur et de ses lec-

judiciaires et les tribunaux de concussion, dans *A.N.R.W.* I.2, 1972, p. 197-214. *The Cambridge Ancient History*, vol. IX, *The last age of the Roman Republic*, dir. J.A. Crook, A.Lintott, E. Rawson, Cambridge, 1994, p. 505 sq.

6. Sur les trois premières victimes (auxquelles Appien, *Guerres civiles* I.88 ajoute L. Domitius), cf. Fr. Hinard, *Les proscriptions de la Rome républicaine*, Rome — Paris, 1985, p. 124 ; E. Badian, *Waiting for Sulla*, dans *Studies in Greek and Roman History*, Oxford, 1964, p. 206-234, ici p. 231 ; Gruen, 1968, p. 250. Sur Censorinus, cf. Hinard, 1985, p. 372 (Pomponius et Murena sont écartés de la liste des proscrits, cf. note 99, p. 125). Cicéron avait déjà rapproché Murena et Censorinus au § 237.

teurs aussi, qui avaient la période bien présente à l'esprit, d'un refus de commenter les événements... Ce qui est mis en évidence ici, c'est la présence ou l'absence des orateurs que le jeune Cicéron avait déjà eu l'occasion d'écouter. Il se présente en effet comme **un témoin des *contiones* et surtout des *iudicia*** de la période. Tel est le fil conducteur des indications fournies. Ainsi, en 90, la seule cour qui siège juge en vertu de la loi Varia. Cicéron fait allusion à deux des accusés, L. Memmius et Q. Pompeius, et au rôle de L. Philippus comme témoin. Cotta, dont Cicéron rappelle plus loin l'exil, est aussi condamné en vertu de cette loi. Quant à Antonius, qui selon le début du texte « était absent », il aurait pu être cité explicitement parmi les accusés : une phrase des *Tusculanes* rappelle qu'il plaida pour lui-même et que Cicéron fut témoin oculaire de sa véhémence. [7]

Cicéron indique ensuite que son intérêt pour la philosophie, étudiée auprès de Philon, était d'autant plus ardent que la *ratio iudiciorum* paraissait suspendue pour toujours. [8] Toutefois, pendant la période « pacifique » de la domination de Cinna, — une période qu'un autre passage définit *sine iure et sine ulla dignitate* — Cicéron entend de nouveau des orateurs plaider. [9] Il cite Hortensius, Pupius Piso, Antistius, Pomponius, Carbo Arvina, ou enfin L. Philippus, un des anciens consuls restés à Rome sous Cinna et élu censeur en 86. Même si les témoignages manquent sur les *quaestiones* et les procès criminels de ces années, une cause au moins réunit trois des orateurs cités dans ce passage, celle du jeune Pompée poursuivi *de peculatu*. La cause a été évoquée précédemment : malgré sa jeunesse et le fait que Philippus fût un des défenseurs de l'accusé, Hortensius eut le premier rôle ; on sait de plus que le président du tribunal était Antistius et qu'il donna à Pompée sa fille en mariage. [10]

Enfin, le retour de Sylla est associé au retour d'hommes désignés ailleurs comme orateurs, et à la restitution des *leges et iudicia*. C'est le moment où Cicéron situe ses premières causes. D'abord simple témoin, il devient acteur de la vie judiciaire et se signale notamment par la défense de Sex. Roscius. [11]

Ainsi s'esquisse une réflexion sur les conditions favorables à l'exercice de l'éloquence. [12] L'époque de Cinna n'est nullement incompatible avec l'activité oratoire d'un Hortensius ou d'un Pupius Piso : en l'absence des

7. Sur les procès découlant de la loi Varia, cf. notamment E. Badian, *Quaestiones Variae*, dans *Historia*, 18, 1969, p. 447-491 ; Gruen, 1968, p. 216 sq. Pour la défense d'Antonius par lui-même, cf. *Tusc.* II.57 : *Genu mehercule M. Antonium uidi, cum contente pro se ipse lege Varia diceret, terram tangere.*

8. Sur le *iustitium*, cf. Chr. Meier, *Res publica amissa*, Wiesbaden, 1966, p. 222.

9. Sur la période, cf. Badian, 1964 ; C. M. Bulst, Cinnanum tempus, dans *Historia*, 13, 1964, p. 307-337. Cicéron a déjà évoqué ces années au § 227, à propos d'Antistius.

10. Sur l'absence de témoignages, cf. Gruen, 1968, p. 236 sq., p. 244 pour le procès de Pompée (que l'auteur propose de situer en 86) ; la cause a été signalée au § 230. Peut-être faut-il évoquer également l'accusation portée par C. Fimbria contre Q. Scaevola le Pontife, après les funérailles de Marius, cf. *Pro Sex. Roscio* 33.

11. Pour la datation du discours, cf. Hinard, 1985, p. 145 sq.

12. Comme le notent aussi des lettres antérieures à 49, le fonctionnement des *iudicia* est indissociable de l'état de la *res publica* : cf., en 54, *Q.* III.4.1 : *sed uides nullam esse rem p., nullum senatum, nulla iudicia.*

orateurs d'âge mûr, un rôle de premier plan pouvait plus facilement être assumé par des débutants ou des talents secondaires.

Les orateurs énumérés dans les paragraphes 304-312 ont pour la plupart été déjà mentionnés et ont fait l'objet d'une appréciation. Les replacer dans un moment particulier de l'histoire de Rome donne à ce jugement tout son sens. Tout d'abord, à la présentation chronologique qui distinguait des générations se substitue maintenant un tableau montrant que des **représentants d'*aetates* diverses** se sont côtoyés au Forum. Sont cités en effet des hommes nés vers 124, comme Sulpicius, Cotta, Curio, C. Carbo, Pomponius, Antistius, que le paragraphe 182 avait énumérés ; ils se rencontrent avec des aînés tels que Philippus (né en 136) et des hommes plus jeunes comme Hortensius ou Pupius Piso, nés en 114. [13]

Mais en raison des circonstances, des orateurs dont l'activité aurait dû se poursuivre sont absents ou disparus, comme Cicéron l'indique à plusieurs reprises, qu'ils aient été victimes de la guerre civile, ou qu'ils aient passé plusieurs années hors d'Italie. Des orateurs prestigieux ont été tués, comme Antonius, ou exilés, comme Cotta. La génération née vers 115-114 est, pour d'autres raisons, peu représentée à l'époque de Cinna : M.Crassus, Lentulus Clodianus et Lentulus Sura sont « absents » et ne reviennent qu'avec Sylla. De la sorte, à la place de Sulpicius et de Cotta, des hommes plus jeunes peuvent réussir, ainsi Hortensius, ou des orateurs moins doués, comme Antistius. [14]

Le cas d'Antistius, qui sous Cinna « était de plus en plus apprécié », est particulièrement intéressant. Ce contemporain de Sulpicius et de Cotta avait fait l'objet d'un portrait fouillé, qui — chose rare — tenait compte d'une évolution. Qualifié d'abord de *rabula sane probabilis* (226), ce qui le place loin de l'idéal de l'*orator*, il subit des échecs lors de ses débuts, avant de se révéler pendant son tribunat de 88 : c'est le moment où il parle contre la candidature au consulat de Caesar Strabo, et il se montre même plus efficace que Sulpicius. Les phrases suivantes détaillent ses mérites et ses faiblesses, celles de son *actio* notamment. Cicéron prend soin de situer une telle réussite « entre le départ et le retour de Sylla, lorsqu'il n'y eut plus ni lois ni aucune dignité dans la République. Il avait d'autant plus de succès que le Forum était à peu près vide d'orateurs. Sulpicius avait péri, Cotta était absent, ainsi que Curio. Il ne subsistait des avocats de cette génération que Carbo et Pomponius, et il n'était pas difficile à Antistius de les surpasser l'un et l'autre. » [15] La sévérité de ce jugement est atténuée dans le

13. Pour les dates, cf. G. V. Sumner, *The orators in Cicero's* Brutus. *Prosopography and chronology*, University of Toronto Press, 1973. Cf. le tableau III figurant en **Annexe**.

14. Cicéron, dans les passages précédents, s'était appliqué à établir une hiérarchie. Il avait situé L. Marcius Philippus par rapport à Antonius et Crassus *longo interuallo ... proximus* (173), hésitant même à lui accorder le deuxième ou le troisième rang. Cotta et Sulpicius, dans leur génération, ont tenu la première place et il était impossible de citer un autre nom. *Br.* 183 : *Ex his Cotta et Sulpicius cum meo iudicio tum omnium facile primas tulerunt*. C'est le point de départ de la fameuse digression sur le public et les connaisseurs. 207 : *his duobus eiusdem aetatis adnumerabatur nemo tertius*. Cicéron combine ainsi son propre jugement et celui des citoyens.

15. Sur Antistius, cf. 227 : *Hic temporibus floruit iis, quibus inter profectionem reditumque L.Sullae sine iure fuit et sine ulla dignitate res publica ; hoc etiam magis probabatur, quod erat ab oratoribus*

paragraphe 308, plus élogieux pour l'orateur, plus indulgent pour la période. Mais la teneur du commentaire souligne un point important : Antistius sans doute a progressé ... et surtout l'approbation du public est due à l'absence ou à la médiocrité des autres. [16]

Le traitement des années 90-80, indépendamment de l'empreinte laissée par les violences et les retournements de situation, éclaire ainsi **la méthode de Cicéron** et le fondement de ses appréciations. Pour expliquer succès et échecs, les circonstances sont prises en compte — tout comme le jugement de la foule. Chaque orateur est en effet apprécié par ses auditeurs en fonction de ses qualités propres, mais aussi par comparaison avec ses contemporains. Le parallèle entre les orateurs est donc un élément essentiel de la critique. À une époque donnée, les meilleurs peuvent être absents, les clients doivent recourir à des défenseurs plus médiocres, qu'il est ainsi légitime de citer. Ce souci de rendre compte de la réalité d'une époque — c'est-à-dire des conditions précises de la compétition — ne remet pas en cause la hiérarchie entre les orateurs. [17] L'exhaustivité de l'énumération se trouve ainsi justifiée. [18] Le passage n'en impose pas moins un modèle, celui qui se dégage de l'éducation de Cicéron lui-même. Son entrée dans le monde des *patroni*, à l'âge de 25 ans, et sans que le jeune orateur se soit fait connaître par l'accusation, se situe après la victoire de Sylla. La participation relativement tardive de Cicéron à l'activité judiciaire a été soulignée. On a pu l'expliquer par le désir d'éviter toute association avec les partisans de Cinna. [19] Mais le texte du *Brutus*, qui évite ici toute mention de la *nouitas* de Cicéron, offre aussi une justification tirée d'une conception exigeante de l'apprentissage de la parole.

quaedam in foro solitudo. Sulpicius occiderat, Cotta aberat et Curio ; uiuebat e reliquis patronis eius aetatis nemo praeter Carbonem et Pomponium, quorum utrumque facile superabat. Le cas de M. Pupius Piso [cos 61] est un peu l'inverse de celui d'Antistius : il rencontre le succès dans sa jeunesse (236), puis relâche ses efforts. L'expression *rabula sane probabilis* est presque un oxymore, *rabula* étant plus péjoratif que ne laisse supposer la traduction de Martha, « praticien très honorable ». Le mot rejoint l'allusion au *uitium uocis*, du § 227. Cf. les autres occurrences : *De or.* I. 202, *Br.* 180, *Or.* 47 (*non enim declamatorem aliquem de ludo aut rabulam de foro ...quaerimus* : « ce n'est pas un quelconque déclamateur d'école ou un braillard du forum que nous cherchons », selon la traduction d'A. Yon).

16. Cicéron souligne d'ailleurs que sous Cinna, Pomponius et Carbo Arvina ne parlent pas beaucoup. Pomponius ne manquait pas de force dans l'accusation (221), mais dans le *De oratore* Crassus avait raillé sa confusion, comme celle de Fufius (*De or.* III. 50). Pour Carbo, Cicéron lui reconnaissait de l'autorité et une certaine facilité.

17. Ce souci n'est pas absent du *De or.* qui à plusieurs reprises distingue les réalités auxquelles sont confrontés les Romains (le manque d'*otium*, par exemple) et les nécessités d'une formation plus complète (livre I, prologue) ; d'autre part, des orateurs éloignés de l'idéal ont leur place : I. 117 — 118.

18. Ainsi est mentionné (305) Q. Metellus Celer *non ille quidem orator, sed tamen non infans.* L'exhaustivité (apparente) est mise en relief par les interventions du personnage d'Atticus, chargé d'en faire la critique : 176, 244, 269...

19. Sur l'absence d'intervention comme accusateur, cf. Graff, 1963, p. 68. Sur l'interprétation du comportement de Cicéron sous Cinna, cf. Th. Mitchell, *Cicero. The ascending years*, New Haven & London, 1979, p. 85. Pour les jugements sur le régime de Cinna, cf. Bulst, 1964 (c'est une erreur de voir en Cinna le précurseur du despotisme militaire, p. 329) ; Badian, 1964 ; Fr. Hinard, *Sylla*, Paris, 1985, p. 153, parle de « tyrannie », dépourvue toutefois de « terreur ». Il faut certainement distinguer plusieurs périodes : avant la mort de Marius (les massacres de 87) — la domination de Cinna, à la fois *sine armis* et *sine iure* — après la mort de Cinna (représailles à l'instigation du jeune Marius).

II

Ces paragraphes entrelacent constamment les conditions dans lesquelles le jeune Cicéron s'initie à l'éloquence — en spectateur du Forum — et **les étapes d'une formation intellectuelle**. Dans ce « portrait de l'orateur en jeune homme » selon la formule d'E. Badian [20], une sorte de tableau synoptique met en parallèle ce qui se passait dans la Ville et les études menées par Cicéron simultanément [21].

Cicéron passe ici en revue les différents stades de son apprentissage : l'assistance aux procès et aux discours dans les assemblées est un élément important, auquel se juxtapose le travail quotidien d'écriture, de lecture et réflexion, non limité aux exercices strictement oratoires. [22] En effet, Cicéron place ici en 89 sa fréquentation de Scaevola, auprès de qui il approfondissait l'étude du droit civil [23]. Pendant l'année 88, où il écoute les discours du tribun Sulpicius, Cicéron découvre aussi la philosophie du *princeps Academiae*, Philon de Larissa qui, selon un passage des *Tusculanes*, enseignait alternativement la rhétorique et la philosophie. [24] Pour 87 apparaît la première des trois allusions au rhéteur Molon de Rhodes. [25]

Pendant la domination de Cinna, Cicéron porte ses efforts sur la dialectique, en compagnie du stoïcien Diodote, mais l'entraînement oratoire l'occupe également : les déclamations se pratiquent avec différents compagnons, en latin ou en grec, afin que les maîtres grecs puissent les corriger, ce qui pourrait être une allusion à Molon. Le rhéteur grec reparaît au § 312, à une place un peu déconcertante, quand Cicéron vient de mentionner ses premières interventions d'avocat.

20. Badian, 1969, p. 455 (signale l' « idéalisation » de la présentation).

21. Cf. l'emploi de *eodem tempore* (306), *at uero hoc tempore* (308), *interim* (311).

22. Cf. *cotidie, noctes et dies, nullus dies uacuus*... L'assistance aux discours des autres est une des conditions de l'imitation des orateurs vivants, que préconise le *De oratore* II.96. Sur la formation du futur *patronus*, cf. le chapitre VIII de la thèse de J.-M. David, *Le patronat judiciaire au dernier siècle de la République romaine*, Paris, 1992.

23. S'agit-il de l'Augure, Q.f., comme le comporte l'édition de Martha, ou du Pontife, P.f., ce qu'a choisi E. Malcovati ? Cicéron passa de l'un à l'autre, comme le signale le préambule du *De amicitia*, 1. Cf. la discussion par E. Badian, [Compte rendu de deux éditions du *Brutus*], dans *Journal of Roman Studies*, 57, 1967, p. 223-230, en particulier p. 228-229.

24. *Tusc.* II.9 : <*Philo*> *instituit alio tempore rhetorum praecepta tradere, alio philosophorum*. Cf. C. Lévy, *Cicero Academicus*, Paris, 1992, p. 48 ; 88 sq.

25. Le texte a fait l'objet de discussions, les répétitions semblant offrir un exemple de « double rédaction » :

307 : *eodem anno etiam Moloni Rhodio Romae dedimus operam et actori summo causarum et magistro.*
312 : *eodem tempore Moloni dedimus operam ; dictatore enim Sulla legatus ad senatum de Rhodiorum praemiis uenerat.*
316 : ...*Rhodum ueni meque ad eundem quem Romae audiueram Molonem adplicaui cum actorem in ueris causis scriptoremque praestantem* ...

Le premier passage aurait, selon certaines hypothèses, été maintenu à tort par les copistes. Mais E. Badian, 1969, p. 455-456, remarque la fonction de la première mention, à la date de 87 : il s'agit du premier maître de rhétorique cité. Sur ce problème, cf. E. Norden, *Aus Ciceros Werkstatt*, dans *Sitzungsberichte der königlichen Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1, 1913, p. 2-32 ; A. Gudeman, *Ciceros* Brutus *und die antike Buchpublikation*, dans *Berliner philologische Wochenschrift*, 35, 1915, p. 574-576 ; H. Fuchs, *Nachträge in Ciceros* Brutus, dans *Navicula Chiloniensis*, Leiden, 1956, p. 123-153.

Cette présentation met en relief aussi bien la transmission proprement romaine des connaissances et des conduites (Cicéron apprend auprès de Scaevola, et en écoutant les orateurs plus âgés), que l'assimilation des enseignements grecs, dans le domaine de la philosophie et de la rhétorique. Il serait possible de relever tout ce qui manifeste une fidélité aux conceptions du *De oratore*. Le traité ne se contentait pas d'énumérer des préceptes que Crassus qualifiait de *communia et contrita*. Le personnage traitait aussi des exercices, parmi lesquels la première place n'était pas attribuée à l'improvisation : « l'essentiel est d'écrire le plus possible ». Crassus, dans ses *cotidianae commentationes*, s'exerçait à reformuler ce qu'il avait lu chez les poètes et les orateurs latins, et aussi à traduire des discours grecs. Après l'exercice de la mémoire et la nécessité de mettre à l'épreuve cette éloquence dans des causes réelles, Crassus faisait le tour des connaissances nécessaires à l'orateur : il faut lire les poètes, les historiens, les bons auteurs, pratiquer la *disputatio*, connaître le droit, les institutions, apprendre à manier la plaisanterie... [26] L'écho de ces recommandations se trouve dans le *Brutus*, au paragraphe 322, quand Cicéron trace le portrait de l'orateur qui n'existait pas encore au moment où lui-même atteignait la maturité : l'insistance est alors plus marquée sur l'aptitude à susciter les émotions et sur la philosophie, le maniement de la *quaestio* générale. L'évocation des années de formation montre quels moyens, quels efforts ont préparé un tel accomplissement. C'est aussi un jalon pour les œuvres à venir : l'auteur de l'*Orator*, explique que, s'il a l'air de dire des choses nouvelles, c'est en réalité qu'elles sont très anciennes mais ignorées ; il doit son éloquence non aux « ateliers des rhéteurs », mais aux « promenoirs de l'Académie ». Tel est encore le regard que l'auteur du *De natura deorum* porte sur son cheminement : le souci de la philosophie remonte à la jeunesse et « c'est lorsque j'en donnais le moins l'impression que je m'adonnais le plus à la philosophie ». [27]

L'analogie de procédé avec le dialogue de 55 n'est pas moins remarquable. Dans le *De oratore*, le portrait de l'orateur par lui-même — Crassus — permet de dissimuler l'exposé didactique, refusé par les personnages et en particulier par le protagoniste ; dans le *Brutus*, le cas de Cicéron n'a pas non plus une simple valeur anecdotique, les indications fournies définissent un modèle et ce rôle de la digression explique un certain nombre de **lacunes**. [28] En effet l'évocation des maîtres de cette période n'est pas complète : il faudrait ajouter Phèdre, l'épicurien ami d'Atticus, dont la lettre à Memmius rappelle que Cicéron l'entendit avant Philon : mais

26. *De or.* I.137-159. Cf. A. D. Leeman, H. Pinkster, *De oratore libri III. Kommentar* I.1-165, Heidelberg, 1981, p. 38 sq. et p. 236 sq. A. Michel, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron*, Paris, 1960, p. 425 sq.

27. Cf. *Orator* 12 : *Ego autem et me saepe noua uideri dicere intellego, cum peruetera dicam, sed inaudita plerisque, et fateor me oratorem, si modo sim aut etiam quicumque sim, non ex rhetorum officinis sed ex Academiae spatiis exstitisse. De natura deorum* I.6 : *nos autem nec subito coepimus philosophari nec mediocrem a primo aetatis in eo studio operam curamque consumpsimus, et cum minime uidebamur tum maxime philosophabamur.* A.D. Leeman, 1981, p. 20 considère ce passage comme une exagération.

28. Cf. Mitchell, 1979, p. 52.

l'épicurisme n'a pas de place dans la formation d'un orateur. On attendrait aussi Staseas, le péripatéticien ami de Pupius Piso. Quant à Posidonius, c'est au cours de son séjour à Rhodes que Cicéron put suivre ses leçons. Parmi les Romains, le nom d'Aelius Stilo pourrait être prononcé. [29] Enfin le silence sur Crassus contraste avec le rôle que la préface au second livre du *De oratore* lui attribue dans la formation de Cicéron. Les indications données alors doivent renvoyer à une courte période de l'année 91 — après l'arrivée de Cicéron à Rome et avant la mort de Crassus en septembre. L'orateur y rappelle son éducation, dirigée par Crassus, auprès des fils d'Aculeo, mari d'une tante maternelle de Cicéron. [30] Le paragraphe 303 du *Brutus* signale au demeurant la coïncidence entre la mort de Crassus et l'arrivée de Cicéron sur le Forum.

On peut s'étonner aussi de ne pas trouver la trace de la rédaction du *De inuentione*, qui doit dater, selon G. Achard, de 84-82. Il est certain qu'il faut inclure l'élaboration de cette œuvre dans la *meditatio* quotidienne que s'attribue Cicéron. Le *De oratore* dépréciait ces « grossières ébauches ». Le *Brutus* se tait — comme les autres œuvres — sur l'attirance qu'aurait exercée sur Cicéron l'enseignement des *rhetores Latini*. [31]

Si enfin l'excursus ne traite pas exhaustivement de l'activité intellectuelle de Cicéron, il constitue encore moins une autobiographie complète : le service militaire est omis, ce *tirocinium* qui devrait se placer en 89, année pour laquelle Cicéron se contente de signaler le « départ » de Varius. [32]

Le caractère partiel de cette autobiographie avait été souligné par Misch lui-même ; les « souvenirs » évoqués par l'orateur proposent en fait un **exemple à imiter**. Cicéron se démarque alors de prédécesseurs dont il a fait l'éloge, notamment Crassus et Hortensius. Il met ainsi en avant sa volonté d'aborder ses premières causes *doctus* — une affirmation qu'il convient de ne pas sous-estimer. La différence avec **Crassus** est sur ce point bien visible. Dans le *De oratore*, le personnage rappelait la précocité de sa

29. Sur Phèdre, cf. *Fam.*XIII.1.2 : *(Patron) a Phaedro qui nobis, cum pueri essemus, antequam Philonem cognouimus, ualde ut philosophus, postea tamen ut uir bonus et suauis et officiosus probabatur, traditus mihi commendatusque est*. Staseas : Cf. *De or.* I.104-105 : *Est apud M.Pisonem adulescentem ... Peripateticus Staseas.* Cf. *De fin.* V.8. Posidonius : selon Plutarque, *Cic.* 4.5, Cicéron à Rhodes travaille avec Apollonios Molon et avec Posidonius. Selon P. Grimal, *Cicéron*, Paris, 1986, p. 55, Posidonius est venu à Rome en ambassade à la fin de 87 ou au début de 86 : cf. Plutarque, *Mar.* 45.7. L. Aelius Stilo a été cité précédemment : *Br.* 205-207 (en particulier 207 : *His enim scriptis etiam ipse interfui, cum essem apud Aelium adulescens eumque audire perstudiose solerem*).

30. Cf. *De or.* II.2 : *cumque nos cum consobrinis nostris, Aculeonis filiis, et ea disceremus, quae placerent, et ab eis doctoribus quibus ille uteretur erudiremur...* Le chevalier C. Visellius Aculeo est d'abord cité en I.191. Sur son fils C. Visellius Varro, cf. *Br.* 264. Sur cette période, cf. Grimal, 1986, p. 30 ; Mitchell, 1979, p. 6. Sur le prologue du *De or.*, cf. le commentaire de A. D. Leeman & H. Pinkster, 1989, II, p. 185.

31. Pour la date du *De inuentione*, cf. Introduction à l'édition du traité, C.U.F. 1994, p. 8. L'allusion du *De oratore* (*ex commentariolis nostris incohata ac rudia*) se situe en I.5. Pour le rapport avec l'enseignement des *rhetores Latini*, cf. p. 24 de l'édition citée : l'œuvre comme « synthèse » entre cet enseignement et la rhétorique grecque, ce qui n'est pas dans la tradition des Optimates. Suétone (*Grammairiens et rhéteurs*, 26) cite sur ce sujet un fragment de lettre où Cicéron rappelle que, contre son gré, il se tint à l'écart de cette formation, refusée par ses protecteurs ; cf. A. D. Leeman, *Orationis ratio*, Amsterdam, 1963, p. 96. On peut d'autre part déceler un rapport entre les *exempla* du traité et les sujets de déclamation (cf. Michel, 1960, p. 73).

32. Cf. Grimal, 1986, p. 37 ; pour la datation, cf. Badian, 1969, p. 453-455 ; Mitchell, 1979, p. 9.

première accusation, à 21 ans, expliquant par là les lacunes d'un homme *cui disciplina fuit forum*...(III, 74). À cette figure d'orateur qui, selon les mots de Leeman et Pinkster, serait *ein Mann der Praxis*, Cicéron substitue à présent son propre exemple, celui d'un jeune homme studieux refusant d'arriver au Forum pour s'y instruire. Ce qui peut être une allusion polémique à des carrières prématurées constitue aussi la justification d'une activité relativement tardive. [33] Dans le *De oratore*, l'éloge de Crassus — et les considérations qui lui sont attribuées dans son débat avec Scaevola ou avec Antonius — supposait que lui fût également reconnu un intérêt pour la philosophie. Aussi le texte mentionne-t-il des séjours à Athènes et en Asie, là où Crassus entend l'Académicien Métrodore de Scepsis. [34] Il n'en va plus de même dans le *Brutus*, où Cicéron a conclu le portrait de l'orateur en suggérant les lacunes qui restaient à combler, dans le domaine de la philosophie, du droit et de l'histoire. [35]

Le fragment du *Brutus*, prépare également un parallèle avec **Hortensius**, l'aîné avec lequel Cicéron se trouve confronté dès le début de sa carrière. Il laisse ainsi paraître la difficulté de sa tâche : Hortensius avait eu peu de rivaux, pendant quelques années. Cicéron se trouvait d'emblée contraint à l'émulation. La comparaison avec Hortensius est sous-jacente dans les paragraphes 304-312 : Cicéron a précédemment valorisé son activité incessante, avec laquelle manifestement le futur orateur entendait rivaliser. [36] Mais des éléments dépréciatifs sont suggérés : la nouveauté apportée par Hortensius réside dans les *partitiones* et les *conlectiones*. Aucune mention dans son cas d'études philosophiques, et lui aussi est entré très jeune dans la vie publique : *admodum adulescens* est employé à son propos deux fois. [37]

Dans cette digression, Cicéron propose un portrait de lui-même par sa formation — en montrant ce qui fonde sa propre éloquence. Il ne peut en traiter comme il évoque les aptitudes des autres orateurs : il ne peut décrire l'effet de son éloquence sur autrui. Il lui faut donc aborder son art par ce qui en explique la genèse, et il est possible de retrouver dans ce fragment les catégories *natura*, *ars*, *exercitatio*. C'est sur l'enseignement théorique

33. A. Leeman..., *De oratore III. Kommentar*, 1996, vol. IV, p. 269.

34. Pour l'exposé de Crassus, cf. *De or.* I.137-159. II.365 : *qui potui, qui puer in forum uenerim neque inde umquam diutius quam quaestor afuerim* ? Pour la mention de Métrodore, cf. Lévy, 1992, p. 86 ; p. 110. *De or.* II.360 ; 365 ; III.75.

35. *Br.* 161 :... *ut eo nihil ferme quisquam addere posset, nisi qui a philosophia a iure ciuili ab historia fuisset instructior.*

36. *Br.* 302 : *nullum patiebatur esse diem quin aut in foro diceret aut meditaretur extra forum ; saepissime autem eodem die utrumque faciebat.* Toutefois dans l'*Orator*, Cicéron déprécie sa propre éloquence en remarquant que « Démosthène est grand parce qu'il a succédé à de grands orateurs et qu'il en a eu de très grands comme contemporains » (105) ; au contraire, Cicéron ne s'est pas rencontré avec de grands orateurs.

37. Hortensius est dans le dialogue du même nom un adversaire de la philosophie. Il figure dans la première version des *Académiques*, en compagnie de Lucullus et de Catulus ; puis Cicéron a remanié son dialogue, conscient que les personnages étaient peu appropriés aux propos qu'ils devaient tenir. Cf. *Att.* XIII.30.16 ; 19.5, et les remarques de Lévy, 1992, p. 129 sq., p. 138. Pour la jeunesse d'Hortensius, cf. 301 et 228. Pour les innovations signalées en 302, la mention des *partitiones*, divisions, est confirmée par d'autres textes : *Pro Quinctio* 35, *Diuinatio in Caecilium* 45, *Institution oratoire* IV.5.24 ; la *collectio* semble être une forme de récapitulation : *I.O.* IV.4.1.

et sur l'entraînement que le texte s'arrête d'abord, dans les paragraphes 304-312. Mais la suite décrit le « naturel » de l'orateur, les obstacles que Cicéron dut surmonter et les remèdes qu'il trouva chez les rhéteurs d'Athènes, d'Asie et de Rhodes. [38]

Dans ce passage qui contribue à la « *synkrisis* » avec Hortensius, Cicéron réussit à donner l'impression qu'il ne choisit pas entre l'éloquence et la philosophie. Le texte ne fait pas état d'une tension entre des genres de vie qui pourraient s'opposer, comme dans la jeunesse d'Agricola racontée par Tacite. L'art oratoire dont Cicéron retrace la genèse n'est pas celui d'un *declamator* ou d'un *rabula* — deux écueils dénoncés bientôt par l'*Orator* : Cicéron ne se contente pas d'exercices d'éloquence, il ne devient pas non plus un praticien trop précoce. [39] C'est encore vers ce modèle que se tourne, chez Tacite, le personnage le plus « cicéronien » du *Dialogue* : Messalla attire l'attention sur les pages du *Brutus* quand il remet en cause la formation en usage à l'époque impériale. [40] L'objectif de Cicéron était bien de définir les critères selon lesquels pourraient être jugés les orateurs à venir et de procurer un modèle d'éducation oratoire ; un tel projet invite à s'interroger sur les lecteurs auxquels était destiné le dialogue, et cette digression en particulier.

III

On sait que le dialogue accorde à Brutus le statut d'héritier et de successeur de Cicéron, tout en déplorant la disparition des conditions favorables à l'éloquence : *eloquentia obmutuit*, dit l'entretien placé en ouverture (22). Sur cette contradiction, la digression consacrée à la jeunesse de Cicéron apporte un éclairage intéressant : les années qui suivent la guerre sociale fournissent un précédent à la situation de 49-46.

Une remarque préliminaire s'impose, à propos du **rapprochement des deux périodes**. Ce rapprochement avec les années 90-80 a hanté Cicéron et ses contemporains, dès le début du conflit, comme l'attestent les lettres de 49, où les belligérants sont comparés à Sylla, Marius, Cinna. César lui-même, dans une lettre écrite après la prise de Corfinium, affirmait que Sylla ne constituait pas un modèle pour lui. [41] En réalité, pour bon nombre de contemporains sans doute, il pouvait être replacé dès ce moment dans la série des hommes qui avaient aspiré au *regnum*. Aux yeux de Cicéron, au printemps de 49, il en allait de même pour Pompée. [42]

38. Cf. *Br.* 313-316.

39. Cf. *Orator* 47 : *non enim declamatorem aliquem de ludo aut rabulam de foro sed doctissimum et perfectissimum quaerimus.* Le choix entre philosophie et vie publique : *Agricola*, 4.5-6.

40. *D.O.* 30.3.

41. Pour les rapprochements effectués par les Romains, cf. P. Jal, *La guerre civile à Rome*, Paris, 1963, p. 44 sq. Enchaînement des guerres civiles : p. 49. Quelques exemples dans les lettres de 49 : *Att.* VII.7.7 ; VIII.11.2 ; IX.7.3 ; IX.10 ; IX.11.3. La lettre de César est adressée à Balbus et Oppius et se trouve en *Att.* IX.7C : *...reliqui crudelitate odium effugere non potuerunt neque uictoriam diutius tenere, praeter unum L. Sullam, quem imitaturus non sum.*

42. Pompée aspirant au *regnum* : cf. *Att.* IX.7.3 ; IX.10.6 : *sullaturit animus eius et proscripturit iam diu.* Dans les *Philippiques* : II.108 : *Memineramus L.Cinnam nimis potentem, Sullam postea dominantem ; modo regnantem Caesarem uideramus.* Cf. V.17.

Cicéron méditait aussi sur le sort des contemporains de la première guerre civile. Certains étaient restés à Rome sous Cinna, comme Philippus, devenu censeur en 86. La mort de Scaevola le Pontife lui représentait son propre sort, une issue redoutée, peut-être souhaitée. La force de l'identification ne se limite pas à cet exemple : il arrive que Cicéron se compare aux victimes de Sylla : ainsi avec le cas de L. Scipio, consul en 83, proscrit en 82, qui réussit à s'enfuir à Marseille. L'orateur avait été profondément marqué aussi par le désespoir des *senes* qu'il fréquentait dans sa jeunesse. [43]

Dans le *Brutus* cependant, Cicéron observe une certaine réserve sur les événements de 90-80 ; le narrateur de 46 n'explique pas les sentiments éprouvés quarante ans plus tôt. Certes quelques mots les laissent paraître : « douleur » provoquée par l'exil de Cotta, orateurs *crudelissime interfecti* (en 87), *crudelis interitus* des victimes du jeune Marius. Cicéron n'exploite pas non plus la ressemblance avec le présent et il évite les développements pathétiques. Cette réserve est assez remarquable si l'on pense au livre III du *De oratore* dont le préambule passe en revue les horreurs épargnées à Crassus par sa mort prématurée. [44]

La différence tient, semble-t-il, au fait que le *Brutus* s'intéresse moins au sort des individus qu'à la continuité de l'éloquence à travers les troubles politiques. Le texte examiné a montré que cette continuité n'était pas vraiment rompue entre 90 et 80. L'issue de cette première période de guerre civile est donc propre à susciter quelque espoir : la restauration des *iudicia* et des *leges* a suivi l'abolition de la *ratio iudiciorum*. Cette restauration n'est pas explicitement attribuée à la volonté de Sylla. Cicéron laisse-t-il entendre que la même conduite est attendue de César ? Cette hypothèse reste douteuse, même si le parallèle entre César et Sylla qui avait abdiqué la dictature était nécessairement présent à l'esprit des lecteurs. [45] Le dialogue évite en tout cas de mettre en cause la responsabilité de César dans le silence de l'éloquence... Cependant pour que les conditions redeviennent favorables à l'art oratoire, il faut aussi que l'émulation et les

43. Pour les exemples de conduite que la période propose à Cicéron cf. : *Att.*VIII.3.6 ; la mort de Scaevola : IX.12.1 ; IX.15.2 (où est également cité L.Scipio). Enfin, la comparaison avec les vieillards d'autrefois est dans une lettre à Caelius (*Fam.*II.16.6) : *recordor enim desperationes eorum qui senes erant adulescente me. Eos ego fortasse nunc imitor et utor aetatis uitio.* Le souvenir de ces années est encore présent en 47 : ainsi une lettre écrite de Brindes mentionne un rapprochement effectué par Atticus : « tu me conseilles d'adapter ma conduite aux circonstances (...). Tu compares le gouvernement de Sylla : de fait tout y était, dans le principe même, excellent, bien qu'insuffisamment tempéré par l'esprit de mesure » (*Att.* XI.21.3).

44. On peut se demander si le comportement de Cicéron pendant sa jeunesse avait pour lui valeur exemplaire au temps de César : le texte du *Brutus* laisse entendre que Cicéron a traversé les événements dans une relative indifférence, puis qu'il a « profité » du rétablissement opéré par Sylla pour plaider ses premières causes.

45. L'hypothèse est formulée par M. Gelzer, *Ciceros* Brutus *als Politische Kundgebung*, dans *Philologus*, 93, 1938, p. 128-131 (repris dans *Kleine Schriften*, II, Wiesbaden, 1963, p. 248-250). L'expression *recuperare rem publicam* est fréquemment employée à propos de Sylla : *Pro Sex. Roscio* 141, *De domo* 79, *De haruspicum responsis* 54 ... Il faut remarquer la formule dans une lettre écrite moins d'un mois après l'assassinat de César : *Doleo ... non una cum libertate rem publicam recuperatam* (*Att.* XIV.4.1). Sur l'abdication de Sylla, cf. Fr. Hinard, *Sylla*, Paris, 1985, p. 259 (« avant la fin de l'année 81 »). Selon Suétone, César estimait que « Sylla se conduisit comme un écolier quand il abdiqua la dictature », *Diu. Iulius* 77.

talents aient subsisté : au temps de la jeunesse de Cicéron, la continuité avait également été assurée par la présence d'un groupe d'orateurs restés actifs au temps de la guerre, ou revenant à Rome avec Sylla, tandis que Cicéron lui-même se préparait à assumer son rôle de *patronus*. Or le préambule fait état d'une ***penuria sapientium ciuium bonorumque***, avant même le déclenchement de la guerre (2) ; cette pénurie est nécessairement aggravée par le conflit et se trouve illustrée par exemple aux paragraphes 266-267. Cicéron y énumère des victimes de la guerre, des hommes appartenant tous au camp de Pompée : après Torquatus et Triarius, Bibulus (cos.59), paradoxalement cité alors qu'il n'était pas orateur, Ap. Claudius (cos.54), *exercitatus orator*, L. Domitius (cos.54), dépourvu d'*ars*, mais parlant avec « liberté », P. Lentulus Spinther (cos.57), dépourvu de dons naturels, L. Lentulus Crus (cos.49), à l'inverse, orateur plein de force et doué pour l'improvisation, Postumius enfin, caractérisé par sa véhémence. Cette série est remarquable. Elle illustre d'abord comment des hommes que Cicéron ne songerait pas à appeler *eloquentes* sont toutefois mis au nombre des orateurs, grâce à leurs qualités de citoyens ; ce critère coexiste avec les critères techniques de la rhétorique. Là encore, la différence est sensible avec les lettres qui manifestent peu d'indulgence pour les partisans de Pompée et expriment une grande amertume contre ceux qui ont voulu la guerre et Pompée lui-même. Comme le dit de façon lapidaire une lettre à M. Marius, « il n'y avait en eux rien de bon excepté leur cause ». [46] Une lettre écrite à la fin de novembre 48, après la mort de Pompée, loue les qualités morales de celui-ci, mais fustige la cruauté et la cupidité de ses partisans. [47]

De la même façon, les personnages cités en 267 n'avaient pas toujours fait l'objet de jugements favorables. Certes Cicéron a célébré l'action de Lentulus Spinther, instigateur de son retour d'exil. Mais les désaccords avec Ap. Claudius, frère de P. Clodius, ont été nombreux. Cicéron s'est d'autre part trouvé en rivalité avec Bibulus, à propos des honneurs du triomphe. Tous ces différends s'effacent ici. [48]

La valorisation des Pompéiens ne pouvait être agréable au camp adverse. L'éloge de ce groupe proche de Caton — l'absent de ce passage — [49] pourrait être une addition postérieure à l'annonce de la bataille de Thapsus. On verrait alors se préparer le *Cato*, rédigé « en des temps enne-

46. Pour les justifications de 47-46, cf. *Att.*XI.6.6. L'*inuidia* de Pompée : *Fam.*V.21.2 : *cui nisi inuidisset is quem numquam amasti et ipse beatus esset et omnes boni*. *Fam.*VII.3.2 : *nihil boni praeter causam*. Encore au début de 45 : *Fam.*VI.21 : *ego quem tum fortes illi uiri et sapientes, Domitii et Lentuli, timidum esse dicebant...*

47. Cf. *Att.* XI.6.2 : *Tanta erat in illis crudelitas, tanta cum barbaris gentibus coniunctio, ut non nominatim, sed generatim proscriptio esset informata*. Plus loin, un exemple de cupidité qu'il faut rapprocher du récit de César, *B.C.* III.82-83.

48. Kl. Bringmann, *Untersuchungen zum späten Cicero*, Göttingen, 1971, p. 23, a mis en relief le désir de justification à l'égard des Optimates, qui prend ici la forme d'un éloge.

49. Bibulus avait été le gendre de Caton et Domitius son beau-frère ; Brutus, neveu de Caton, est en 46 encore marié à une fille d'Ap. Claudius. Postumius semble avoir été un partisan de Caton s'il faut l'identifier avec le *subscriptor* de l'accusation contre Muréna en 63 et avec le personnage dont il est question en 49 dans la lettre *Att.*VII.15.2 (cf. Sumner, 1973, p. 144). Selon la seconde *Lettre à César* attribuée à Salluste (9.1), Bibulus est *hebes lingua...*

mis de la vertu ». [50] D'autre part le lecteur est invité à une réflexion sur les conséquences démographiques du conflit qui a décimé la *nobilitas* ; la patrie est *orbata* et le silence de l'éloquence peut s'expliquer par la disparition des orateurs eux-mêmes. [51] Les pertes sont-elles compensées par l'arrivée de nouveaux orateurs, comme au temps de la jeunesse de Cicéron ? Le dialogue propose évidemment le nom de Brutus — qui n'est pas un débutant — et l'exhortation finale qui lui est adressée est indissociable d'une certaine confiance en l'avenir de l'éloquence. Notons de plus que la présence des détails autobiographiques a été justifiée dans une réplique adressée plus particulièrement à Brutus. L'insistance sur le rôle de l'*exercitatio* (plutôt que sur les dons naturels) a pu être interprétée comme destinée spécialement à Brutus. [52]

Si Brutus est désigné comme héritier, quelques passages significatifs marquent de la défiance envers ceux qui prétendent au statut d'orateur. Dans le dialogue préliminaire, Cicéron remarque que nul n'a été rendu éloquent par la victoire ; dans les derniers paragraphes, Cicéron encourage Brutus à se détacher de la foule des avocats et à se faire le protecteur d'une éloquence menacée par des « prétendants impudents ». On devine que sont visés dans les deux passages les partisans de César. Quelle que soit la date de la rédaction en effet, il est clair que les « vainqueurs » sont aux yeux de Cicéron les partisans et les représentants de César, exerçant le pouvoir tandis que le consul dirigeait les opérations en Afrique. Cicéron condamne encore l'impudence de nombreux orateurs dans le *De officiis*. [53]

Dans la représentation des années 90-80, cette médiocrité des vainqueurs est absente. Au contraire transparaissent les conditions permettant la survie de l'éloquence. Une certaine leçon d'optimisme n'est pas exclue : l'arrière-plan de guerre civile n'a pas nui à la formation intellectuelle du jeune Cicéron. À qui s'adressent ce modèle et cette leçon ? D'une manière générale on pensera aux jeunes gens auxquels Cicéron destinait volontiers ses ouvrages (l'exemple de Caelius et de Curion, échappant aux bonnes leçons de Cicéron, avait montré la nécessité de résister à l'emprise de César sur eux). Les *Paradoxes des Stoïciens* proposent un peu plus tard une mise en œuvre oratoire des points difficiles de la doctrine stoïcienne et illustrent

50. *Or.* 35 : *tempora ...inimica uirtuti*. Sur la datation de certains passages du *Br.* après la nouvelle de la défaite de Thapsus, cf. A. E. Douglas, *M. Tullii Ciceronis BRVTVS* , Oxford, 1966, p. X.

51. Cf. *Fam*. IV.9.3, cf. *Br.* 6. Sur le « silence » de l'éloquence, cf. *Br.* 21, 22, 324. Cf. K. Heldmann, *Mangel am Menschen und kulturellen Verfall*, dans *Philologus*, 124, 1980, p. 231-253, notamment p. 246 sq.

52. Pour l'importance du motif de l'*exercitatio*, cf. l'argumentation de Cl. Rathofer, *Ciceros* Brutus *als literarisches Paradigma eines Auctoritas-Verhältnisses*, Frankfurt/M., 1986, p. 259-260. Dans le dialogue préliminaire, Brutus affirme d'ailleurs que c'est cet entraînement qui lui plaît, plutôt que les résultats (23)...

53. Pour les interprétations de la portée politique du dialogue, cf. l'article de M. Gelzer, cité note 45 ; Bringmann, 1971, p. 15 sq. ; K. Heldmann, *Antike Theorien über Entwicklung und Verfall der Redekunst*, München, 1982, p. 207 sq. ; Rathofer, 1986, p. 5 sq., 24 sq. H. Strasburger, *Ciceros philosophisches Spätwerk als Aufruf gegen die Herrschaft Caesars*, Hildesheim, 1990. Les remarques qui visent des « orateurs » potentiels : 24 : *eloquentem neminem uideo factum esse uictoria*. 330 : *hos ignotos atque impudentes procos repudiemus, tueamurque ut adultam uirginem caste* ... Selon Heldmann, 1982, p. 212, par l'emploi de cette image, Cicéron prescrit à l'orateur de ne pas se mettre au service de César. La dénonciation de l'*audacia* se retrouve en *De off*. II.67.

le souci de combiner philosophie, réflexion sur les événements d'un passé récent, et entraînement oratoire. Cicéron les présente ainsi à Brutus : « tu goûteras aussi au genre d'exercices auxquels je me livre habituellement, lorsque je transpose ce que dans les écoles on nomme 'questions générales' en notre style oratoire ». [54]

Plus précisément il est possible de trouver une confirmation dans des lettres postérieures à la composition du *Brutus*. Cicéron y explique, non sans quelque autodérision, qu'il se livre à des exercices d'éloquence en compagnie de partisans de César tels que Dolabella et Hirtius. [55] Il se fait ainsi le maître des vainqueurs dans un type d'entraînement qui lui avait été familier dans sa jeunesse, comme le rappelle le *Brutus* : *commentabar declamitans — sic enim nunc loquuntur* ; l'acception nouvelle du verbe *declamitare*, pour désigner une pratique ancienne est notée dans cette remarque. [56]

La digression considérée est elle-même une partie de l'histoire de l'art oratoire à Rome, en ce qu'elle représente à la fois les conditions de cet art dans un moment déterminé, auquel le présent fait écho, et la genèse de l'éloquence cicéronienne ; ainsi est annoncé l'idéal que réaliserait un orateur *perfectus*, distinct de Crassus et d'Hortensius, qui « récapitulerait » les qualités dispersées chez les autres. Ainsi l'esquisse biographique, qui détermine avec précision différents stades dans la carrière oratoire de Cicéron, ne relate pas simplement une aventure individuelle ; elle trouve sa place dans l'histoire de l'éloquence romaine, elle-même présentée en étapes successives, et elle rappelle les préceptes essentiels. [57]

Le développement autobiographique prétend répondre à une curiosité de Brutus. Il ne s'agit pas de susciter en lui un intérêt pour la philosophie, qui ne lui fait pas défaut ; mais Cicéron cherche sans doute à lui rappeler, par son propre exemple, que la pratique de l'éloquence n'est pas un renoncement à la philosophie. De plus, *l'exercitatio* n'est pas une fin en soi, contrairement à une tentation prêtée, de façon vraisemblable, au destinataire. [58]

Tout en évitant de ramener explicitement le lecteur à la situation présente, le fragment relatif à la jeunesse de Cicéron en offre une image et

54. *Paradoxa Stoicorum*, 5 : *...degustabis genus exercitationum earum quibus uti consueui, cum ea quae dicuntur in scholis θετιχά ad nostrum hoc oratorium transfero dicendi genus.* Cf. G. Achard, *Les* Paradoxa Stoicorum *de Cicéron : éloquence ou philosophie ?*, dans *R.É.L.*, 77, 1999, p. 72-86. Il est significatif que dans l'*Orator* Cicéron justifie son rôle de « professeur » (148).

55. Cf. *Fam.* IX.16.7 ; VII.33 (où est cité aussi Cassius) ; *Att.* XIV.12.2 (allusion à Hirtius et Pansa en 44) ; cf. aussi le début du *De fato* et Suétone, *Grammairiens et rhéteurs*, 25.3.

56. *Br.* 310.

57. Sur les auteurs « récapitulatifs », cf. J. Lecointe, *L'idéal et la différence*, Genève, 1993, p. 114 sq., en particulier p. 142. Les étapes de la carrière de Cicéron : *Br.* 232 : *gradus tuos et quasi processus dicendi studeo cognoscere.* Cf. A. Novara, *Les idées romaines sur le progrès*, Paris, 1983, I, p. 237.

58. Cf. *Br.* 120 pour la formation philosophique de Brutus. *Br.* 23 : attribue à Brutus une remarque sur le plaisir que lui procurent *studium ipsum exercitatioque*, dissociés de l'intervention en public. Cependant, selon Heldmann, 1982, p. 212, Cicéron admettrait lui-même une séparation entre le politique et l'orateur et envisagerait l'éloquence *als geistige Betätigung und als Selbstzweck*, comme activité intellectuelle et but en soi.

un écho. Mettre en relief la permanence de l'activité oratoire, interrompue de façon seulement temporaire par la première guerre civile pouvait témoigner d'une certaine espérance chez le narrateur, la faire renaître dans le camp des vaincus [59] et rendre plus convaincante l'exhortation à Brutus. En outre, le modèle de formation proposé affirme la supériorité de Cicéron orateur — prééminence défendue en d'autres passages contre les *Attici* — ainsi que les exigences de l'art oratoire, le seul bien dont ne disposent pas nécessairement les vainqueurs. Cicéron, réduit à l'*otium*, ne se livre pas encore à des exercices de rhétorique en compagnie des familiers de César, mais déjà sans doute il est tenté de leur destiner quelques leçons. Tout le dialogue — pour une large part énumération de magistrats et de sénateurs — et ce texte en particulier, du fait des événements qu'il relate, insiste sur la continuité de l'éloquence à Rome. Là réside sans doute la portée politique de l'œuvre ; comme L. Pernot l'écrit à propos du *De oratore*, « édicter les règles de la rhétorique revenait à envisager les conditions du bon fonctionnement de l'Etat ». [60]

---

59. D'une manière analogue, K. Kumaniecki a vu dans les *Paradoxa* une sorte de consolation pour la *nobilitas* (*Ciceros* Paradoxa Stoicorum *und die römische Wirklichkeit*, dans *Philologus*, 101, 1957, p. 133).

60. La question du public est abordée de façon partielle par les commentateurs (qui s'interrogent surtout sur la volonté d'influencer Brutus, César... et d'autre part sur le problème des rapports avec les *Attici*). Quelques éléments chez M. Ruch, *Le préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron*, Paris, 1958, p. 421 sq. Pour la visée politique du *De oratore*, cf. G. Achard, *Pourquoi Cicéron a-t-il écrit le* De oratore ?, dans *Latomus*, 46, 1987, p. 318-329. La citation est tirée de L. Pernot, *La rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, 2000, p. 153.

Annexe

Tableau I : Faits intéressant le fonctionnement des tribunaux retenus dans le *Brutus* :

§ 97 (et 106)	*Lex tabellaria* de L. Cassius Longinus en 137, établissant le vote secret dans les *iudicia*.
§ 106	Institution de la première *quaestio perpetua (de repetundis rebus)* par L. Calpurnius Piso en 149.
§ 127 sqq	*Lex Mamilia* établissant une *quaestio* extraordinaire pour enquêter sur les magistrats corrompus par Jugurtha (condamnations prononcées par les *Gracchani iudices*) en 109.
§ 159 (et 164)	*Lex Seruilia Caepionis* sur la composition des jurys en 106.
§ 205 (et 304)	*Lex Varia* (poursuites judiciaires en 90 contre les anciens partisans de M. Livius Drusus).
§ 207	Réflexion sur la forme des procès (comparaison entre l'époque de Crassus et celle de Cicéron).
§ 224	*Lex Seruilia Glauciae* (entre 104 et 100 : favorable aux chevaliers dans les jurys).
§ 306	La disparition de la *ratio iudiciorum* en 88.
§ 311	*Leges et iudicia constituta* : la restauration syllanienne à partir de 82.
§ 324 (et 243)	*Lex Pompeia* de 52 (modification de la procédure judiciaire).

Tableau II : Hortensius et Cicéron :

- Annonces et traitement retardé :

228-230 : La génération de Sulpicius et les débuts d'Hortensius (95) ; 1è indication de l'étendue de la carrière d'Hortensius, contemporain de plusieurs générations d'orateurs, jusqu'à Brutus lui-même. 232 : *redeamus ad te et ad Hortensium*. 279 : *sed redeamus ad eum qui iam unus restat, Hortensium*. 291 : *sed redeamus ad Hortensium*. 300 : *sed iam ad id unde digressi sumus reuertamur.*

- Hortensius et Cicéron :

§	Étapes de la carrière d'Hortensius	Parallèle avec la carrière de Cicéron et d'autres orateurs
301	Débuts en 95 Évaluation de son éloquence	*Hoc igitur florescente* [...] *nos in forum uenimus.*
304 à 316		Conditions de l'art oratoire entre 90 et 80, apprentissage et débuts de Cicéron, voyage en Grèce et en Asie...
317	Retour à Hortensius	Retour de Cic. à Rome : deux modèles, Cotta et Hortensius.
319	Procès de Verrès ; Hortensius *cos. des.*	Cicéron *aed. des.*
320	Relâchement du *studium* d'Hortensius après son consulat (69)	*Exercitatio* de Cicéron.
322		Les innovations de Cicéron dans l'art oratoire.
323	Hortensius stimulé par sa rivalité avec Cicéron (62-50)	Cicéron consul.
324	La carrière d'Hort. jusqu'à sa mort.	Hort. et Brutus défenseurs d'Ap. Claudius en 50
325	Causes de l'inégalité de la carrière d'Hortensius : le *genus Asiaticum*.	
328	Nouvelle récapitulation.	Cf. 228.

Tableau III : Les différentes générations d'orateurs dans les §§ 304-312 :

Date de naissance	Orateurs entendus par Cic., absents ...	Autres occurrences
Vers 150	Q. Lutatius Catulus (meurt en 87)	132-134
Entre 149 et 140	M. Antonius (absent en 90 ; meurt en 87)	138 sq.
	Q. Mucius Scaevola Pont. (meurt en 82)	145 sq.
Entre 139 et 130	C. Iulius Caesar Strabo (*aed.*90 ; meurt en 87)	177, 182
	L. Marcius Philippus (actif en 90, puis *semel aut iterum*)	166, 173, 186, 207, 230
Entre 129 et 120	P. Antistius (*magis magisque probabatur* ; meurt en 82)	182, 226
	C. Aurelius Cotta (*expulsus* en 90 ; retour en 82)	182 ; 201 sq.
	Cn. Pomponius (parmi les *diserti* en 90 ; sa mort en 82)	182, 207, 221, 227
	C. Papirius Carbo Aruina (*id.*)	221, 227
	C. Scribonius Curio (*tr.* 90, *silebat* ; son retour)	182, 216, 220
	P. Sulpicius Rufus (*tr.*88 ; sa mort)	182 ; 201 sq.
	Q. Varius (*tr.*90, en 89 exilé)	182, 221
Entre 119 et 110	Q. Hortensius (*miles*, puis actif *in causis* à partir de 86)	
	M. Licinius Crassus, P. Lentulus Sura, Cn. Cornelius Lentulus Clodianus (*aberant* ; leur retour)	230 sq.
	P. Licinius Murena, C.Marcius Censorinus (leur mort en 82)	237
	M. Pupius Piso (« déclame » avec Cicéron)	230, 236, 240